

TONI GRAND

MORCEAUX D'UNE CHOSE POSSIBLE

20 JANVIER - 5 MAI 2024

MUSÉE FABRE, MONTPELLIER





Toni Grand, *Sec, une refente entière – collé avec entretoises plus une refente entière – collé avec entretoises – équerri*, 1975, trois éléments : 291 x 12 x 11 cm, 292 x 32 x 22 cm et 208 x 9 x 15 cm, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, inv. 2002.19.1 © Photo Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole © ADAGP, Paris, 2024.

SOMMAIRE

Mot de Michaël Delafosse	p. 4
Mot de Michel Hilaire	p. 5
« Toni Grand, morceaux d'une chose possible »	p. 7
Avant-propos	p. 8
Parcours de l'exposition	p. 9
1. « Du bricolage sans importance »	p. 9
2. Le double-jeu de la sculpture	p. 10
3. Le vivant et le fossilisé...	p. 12
4. Dénaturer l'art. Couleur, géométrie, éléments industriels	p. 13
Scénographie par Studio Matters	p. 15
Repères biographiques	p. 16
Autour de l'exposition	p. 20
Les activités culturelles et artistiques	p. 20
Le catalogue	p. 22
Visuels réservés à la presse	p. 23
À propos du Musée Fabre	p. 25
Et aussi à venir en 2024...	p. 26
Informations pratiques et contacts presse	p. 27



Mot de Michaël Delafosse

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole rend hommage en ce début d'année 2024 à un artiste exigeant et radical, tant familier de notre Ville et de sa région qu'acteur de premier plan de la scène sculpturale contemporaine et de ses renouveaux internationaux : Toni Grand (1935-2005). Présent dans les collections du Museum of Modern Art (MoMA) à New York, exposé à Chicago, à Vienne, à Londres, représentant la France à la Biennale de Venise en 1982 aux côtés de Simon Hantai, présenté de son vivant au Centre Pompidou ainsi qu'au sein des galeries du Jeu de Paume dans le cadre d'importantes monographies, celui-ci mérite aujourd'hui une nouvelle consécration. Montrer la force et l'inventivité d'une œuvre inclassable, parfois déroutante, c'est ce à quoi s'est attaché le musée Fabre à travers cette exposition pleine d'audace, à l'image de l'artiste lui-même qui affirmait non sans malice : « Je ne suis pas un être provocant. Mais si vous entendez provocation au sens de la provocation du regard, de la relation au monde, alors oui, ça me plaît de provoquer. » Après des études de philosophie à l'université, puis un bref passage par l'école des beaux-arts de Montpellier à la fin des années 1950, ce natif de Gallargues (Gard) fait ses armes à Paris, auprès de Marta Pan, avant de regagner le midi de la France et de s'installer en Camargue, à Mouriès, où il poursuivra l'intégralité de sa carrière.

Artiste intransigeant, loin des tendances et des spéculations mercantiles, Toni Grand a toujours revendiqué un mode de vie rural et dénoncé le parisianisme d'un certain monde de l'art. Bien qu'abstrait, son travail est ainsi empreint d'un fort rapport au réel qui l'entoure : ses matières, sa faune, ses paysages ne cessent de nourrir une pratique multiple, rendue visible dans le cadre de cette rétrospective qui réunit près de soixante-dix œuvres du sculpteur, dont une pièce issue du fonds du musée Fabre. De par la pauvreté de ses matériaux, la simplicité de ses formes, il nous invite à repenser notre rapport à l'art et plus spécifiquement à la sculpture, plus ruine que monument, plus silencieuse que spectaculaire, simple fragment d'un monde possible.

Michaël Delafosse
*Président de Montpellier
Méditerranée Métropole
Maire de Montpellier*





Mot de Michel Hilaire

Après Germaine Richier en 2023, le musée Fabre a souhaité faire (re)découvrir un autre acteur majeur de la sculpture contemporaine française, qui n'avait pas connu de rétrospective depuis 2013 à Genève : Toni Grand. Né en 1935 et décédé en 2005, il fut proche du mouvement Supports/Surfaces après être passé par l'école des beaux-arts de Montpellier et avoir reçu une formation à Paris, dans l'atelier de la sculptrice Marta Pan.

S'inscrivant dans le registre de la sculpture minimale, l'artiste élabore une « lecture déconstructive » de la sculpture traditionnelle, à l'instar de la mise à nue des éléments picturaux orchestrée par les membres du groupe Supports/Surfaces à la fin des années 1960, dans le contexte intellectuel et artistique issu de Mai 68.

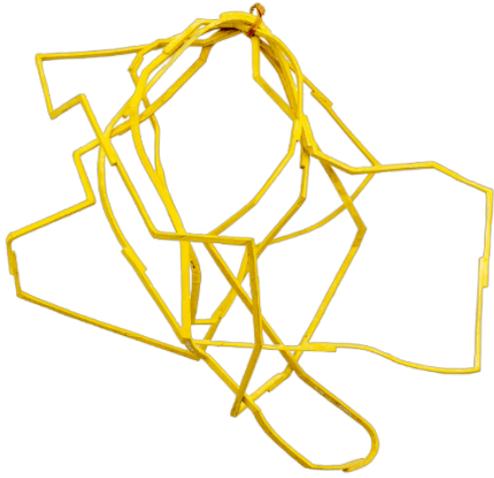
Cette exposition monographique, intitulée « Morceaux d'une chose possible », entend faire découvrir le travail de cet artiste qui a marqué toute une génération de sculpteurs en Europe, de Richard Baquié à Richard Deacon, et témoigné d'un rapport à la matière sculpturale en prise avec le vivant et la nature.

Un travail étroit avec sa famille – et en particulier avec sa fille Julia Grand –, avec l'Association Toni Grand, ainsi qu'avec de nombreux galeristes et collectionneurs, nous permet aujourd'hui l'édition d'un ouvrage de référence et le regroupement d'œuvres majeures. Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés.

Laissez-vous surprendre !

Michel Hilaire
*Conservateur général du patrimoine
Directeur du musée Fabre*





Toni Grand, *Points de suspension* N° 2, 3, 4, 5, 2001, bois collés, peinture jaune, n° 2 : 139 x 97 x 47 cm, n° 3 : 205 x 87 x 49 cm, n° 4 : 109 x 85 x 54 cm, n° 5 : 109 x 97 x 53 cm, Collection Julia Grand
© David Huguenin © ADAGP, Paris, 2024.

« Toni Grand, morceaux d'une chose possible »

20 JANVIER - 5 MAI 2024



Commissaire général :

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine et directeur du musée Fabre

Commissaire scientifique :

Olivier Kaepelin, écrivain et critique d'art et Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

François Lagarde, *Portrait de Toni Grand dans l'atelier du mas du Mouton avec le seul costume qu'il ait jamais eu (mariages et enterrements)*, 1988 © Agence OPALE © ADAGP, Paris, 2024.

Afin de mettre à l'honneur l'œuvre d'un artiste majeur de la scène contemporaine française, pourtant peu montré ces dernières décennies*, le musée Fabre à Montpellier dédie l'ensemble de son espace d'exposition temporaire au sculpteur Toni Grand (1935-2005). Cette importante rétrospective qui réunira près de soixante-dix œuvres, dont certaines monumentales, souhaite inviter le public le plus large possible à (re)découvrir l'œuvre d'un artiste qui s'oppose à la sculpture traditionnelle et à ses fonctions habituelles de représentation.

En rendant visible l'importance du travail de l'artiste, l'exposition « Toni Grand, morceaux d'une chose possible » a ainsi pour objectif d'éclairer et de donner les clefs de compréhension de l'un des jalons essentiels de la sculpture contemporaine, qui a influencé nombre d'artistes (Richard Deacon, Katinka Bock ou encore le chorégraphe Boris Charmatz). Elle aspire à montrer comment l'artiste a renouvelé durablement le langage artistique de son époque par l'invention de nouvelles formes et l'usage de matériaux jusqu'alors inexploités dans le champ artistique.

*L'ultime grande exposition qui lui a été consacrée a en effet eu lieu au MAMCO de Genève en 2013, il y a plus de dix ans, tandis que le dernier projet d'envergure en France consacré à son travail remonte à l'hommage qui lui a été rendu, après son décès, au musée d'art contemporain de Marseille, en 2007.

L'exposition-hommage à Toni Grand proposée par le musée Fabre se déploie sur près de 850 m² avec un parcours en quatre sections qui met en évidence les différents moments de la carrière de l'artiste français.

Avec cette nouvelle proposition, qui suit la rétrospective dédiée à Germaine Richier, le musée Fabre ambitionne de donner à ses visiteurs les moyens de penser l'articulation de deux moments clés de la sculpture française et internationale, en lien avec son territoire et ses collections.

Avant-propos

« Cela nous submerge. Nous l'organisons. Cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et tombons nous-mêmes en morceaux. » Rainer Maria Rilke



Toni Grand à la guitare, mas du Mouton, 1963, Archives Julia Grand
© Archives Julia Grand © ADAGP, Paris, 2024.

Né en 1935 à Gallargues (Gard) et décédé en 2005 à Mouriès (Bouches-du-Rhône), Toni Grand passe brièvement par l'École des Beaux-Arts de Montpellier, avant de se former à Paris, dès 1962, au sein de différents ateliers, dont celui de la sculptrice Marta Pan. Son travail est rapidement exposé, pour la première fois lors de la Biennale de Paris de 1967. À cette occasion, il présente un ensemble de *Prélèvements*, dont l'une des pièces était intitulée *Morceau d'une chose possible*. Ce titre, empreint de poésie, dit beaucoup de l'art de Toni Grand, où objets réels se mêlent aux potentialités de l'imaginaire : « *J'ai des visions d'objets finis, c'est l'imaginaire. Mais dès que l'action devient réelle, que les matériaux sont là, la réalité de la fabrique devient beaucoup plus importante que la vision que j'ai pu avoir ; l'une remplace l'autre* ». Dès ses débuts, l'art du sculpteur, marqué par ce qu'il nomme une « crise de la représentation » propre à son époque, interpelle. Il s'attache à la beauté des matériaux simples, aux formes étranges et aux gestes pauvres, dans une démarche qui combat toute tentation spectaculaire.

Compagnon de route du mouvement Supports/Surfaces au début des années 1970, Toni Grand a toujours suivi une voie singulière. En 1982, il représente la France avec Simon Hantaï à la Biennale de Venise et connaît par la suite plusieurs expositions personnelles d'envergure en France – au Centre Pompidou en 1986, au Musée d'art contemporain de Lyon en 1989, au Musée Rodin en 1990, aux Galeries nationales du Jeu de Paume en 1994 – ainsi qu'à l'étranger (Vienne, Londres ou encore Chicago). Ce rayonnement international de l'œuvre de Toni Grand, qui a marqué toute une génération d'artistes en Europe, va de pair avec un fort ancrage dans le paysage et les cultures de la Camargue, à laquelle il reste fidèle toute sa vie.

Parcours de l'exposition

1. « Du bricolage sans importance »

S'inscrivant dans le registre d'une sculpture minimale, Toni Grand débute sa carrière dans les années 1960 par des structures en plomb, en polyester et en acier suspendues dans l'espace. Puis, à partir de 1967, et jusqu'en 1975, il travaille exclusivement le bois, installé dès lors dans son atelier au Mas du Mouton, à Mouriès, près d'Arles. Il y élabore une lecture déconstructrice de la sculpture traditionnelle, à l'instar de la mise à nu des éléments picturaux orchestrée par les membres du groupe Supports/Surfaces, né dans le Midi de la France, et partie prenante du contexte intellectuel et artistique issu de Mai 68. Toni Grand fréquente les figures de ce mouvement, Claude Viallat notamment, qu'il connaît depuis l'enfance, et participe avec eux à la dernière exposition du groupe, au Théâtre municipal de Nice, en juin 1971.

Toni Grand travaille alors à partir de chutes de bois prélevées dans le petit bois qui jouxte sa propriété. Bien que caractérisée par une économie de moyens et un dépouillement certain, sa sculpture n'en est pas moins virtuose du fait de sa maîtrise technique du bois (refentes parallèles, écorçages, équarrissages, torsion et collage), créant des lignes courbes et sensuelles, d'une grande légèreté. Les œuvres de cette période, nommées d'après la matière utilisée et les actions opérées sur elles, conservent l'idée et l'énergie d'un mouvement naturel, tout en créant des tensions entre la brutalité du matériau et la complexité des techniques employées. Dotées d'une forte dimension critique et politique, ses œuvres s'opposent aux objets de consommation courante en ce qu'elles échappent à notre désir de manipulation, voire même à notre compréhension. Il s'agit davantage d'une pratique proche du *bricolage*, au sens où Claude Lévi-Strauss l'évoquait dans *La pensée sauvage*, en 1962, portées par le désir de l'artiste de recommencer l'art sur de nouveaux fondements, de « repartir à zéro ».



Visuels ci-contre :

1/ Toni Grand, *Vert, équarri, refente partielle*, 1970-1975, bois, 153 x 43 x 23 cm, Bruxelles, Collection Éric Fabre
© Courtesy Galerie Éric Fabre, Bruxelles © ADAGP, Paris, 2024.

2/ Toni Grand, *Sec, brut, débit entier - glissé - collé*, 1970-1975, bois, colle, colorant (rouge de pujols), 170 x 40 x 24 cm, Bruxelles, Collection Éric Fabre. © Courtesy Galerie Éric Fabre, Bruxelles © ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sec, une refente entière – collé avec entretoises plus une refente entière – collé avec entretoises – équarri*, 1975, trois éléments : 291 x 12 x 11 cm, 292 x 32 x 22 cm et 208 x 9 x 15 cm, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, inv. 2002.19.1 © Photo Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole © ADAGP, Paris, 2024.

2. Le double-jeu de la sculpture

La sensation de présence qu'offrent les sculptures de Toni Grand existe non seulement visuellement mais également physiquement, entretenant une forte et insondable relation au corps. En 1976, lors d'une exposition à la galerie Albert Baronian à Bruxelles, l'artiste présente pour la première fois des sculptures de bois flottés enrobés de résine, posées au sol et toujours regroupées par deux : elles ont la force de corps saisis dans leur immobilité. La résine vient recouvrir l'objet, entre opacité et transparence. L'association de celle-ci avec le bois sublime les contrastes des deux matériaux, à la fois dur et mou, creux et plein, lisse et brut, exacerbant les tensions entre la surface et le noyau, tel un affrontement de forces incompatibles.



Toni Grand, *Sans titre*, 1978, bois flotté, polyester et graphite, premier élément : 21,5 x 324,5 x 26 cm, second élément : 22,5 x 326,5 x 18,5 cm, Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, achat en 1983, inv. AM 1983-370

Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © ADAGP, Paris, 2024.

À partir des années 1980, et notamment en 1982 dans le cadre de sa participation à la Biennale de Venise, aux côtés de Simon Hantäi, pour le pavillon français, Toni Grand conçoit un certain nombre de colonnes doubles, à partir de troncs d'arbre sciés en deux. Mêlées à de la résine, les colonnes entament un dialogue muet tout en renouvelant de manière inédite les règles de la sculpture. Jouant sur l'opposition des matières, le demi-tronc est moulé en stratifié polyester : l'artiste obtient une matrice qu'il accole à son double de bois préalablement évidé, créant une forme de corps à corps qui se déploie jusque dans le rapport crée avec le spectateur. La référence à la colonne n'est en effet pas étrangère à l'échelle humaine, qu'entretient tout particulièrement le travail de Toni Grand, y introduisant par ailleurs des effets d'instabilité. Dans cette optique, l'artiste ne cesse d'explorer les différentes voies entre verticalité et horizontalité, entre maintien et anéantissement, entre monument et ruine, entre attirance et répulsion. De la légèreté du bois, l'œuvre de Toni Grand devient de plus en plus massive et impossible à saisir.



Toni Grand, *Sans titre*, 1981, double colonne gigogne, acier découpé, 160 x Ø 65, cm : premier, 160 cm x 65 cm ; second 160 cm x 45 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, inv. FNAC 10491 (1), FNAC 10491 (2), D. 1987.12, en dépôt à Nîmes, Carré d'Art – musée d'Art contemporain
© Photo Eymenier
© ADAGP, Paris, 2024.

3. Le vivant et le fossilisé...

Dès la fin des années 1970, Toni Grand explore de nouveaux matériaux, tel le polyester stratifié, la pierre, l'os, et la résine, dans laquelle il fige également des poissons, qu'il qualifie de « premier degré du réel », reliant ainsi la forme de la sculpture aux problématiques de l'organique et du vivant, alliant l'artificiel au naturel, le construit au fluide : « Les poissons, ce sont des *morceaux du monde*. C'est une autre partie du monde réel qui est convoquée. C'est un matériau sans valeur, sans détail ni histoire. Mais je reconnais que c'est incongru de faire entrer des matériaux comme le poisson dans la sculpture. C'est la première fois qu'on met au même niveau le poisson et la pierre ». Poissons, squelette bovin, os de chevaux, sont autant de prélèvements d'un paysage et des cultures de Camargue qui ont nourri le vécu et l'imaginaire de l'artiste et qui participent, pour reprendre l'expression de l'historien de l'art Dominique Bozo, d'une « pesanteur qui adhère à la terre ».



L'assemblage et le modelage de résines synthétiques, jouant sur les effets de transparence et de lumière, révèlent la matière organique qu'elles enrobent. Toni Grand utilise du polyester qu'il peut modeler librement, s'intéressant à la viscosité du matériau qui instaure une forme imprécise, proche de l'image qu'elle contient. Les matériaux organiques se mêlent au minéral et aux matières artificielles, dans une forme de fossilisation du vivant, et interrogent le spectateur sur ce qui est dissimulé et ce qui est visible. Telle une momification, la résine, évocation dérangement d'un aspect quasi-charnel, semble devenir la peau de la sculpture tout en mettant en lumière la recherche et l'importance du mouvement chez l'artiste, qui tente d'évoquer, à travers ses œuvres, « un moment de décomposition qui dure ».

Visuels ci-contre :

1/ Toni Grand, *Sans titre*, 20.07.88, 1988, bois, anguilles et résine polyester, 74 x 36 x 40 cm, Collection particulière
© Photo Patrice Mautin-Berthier © ADAGP, Paris, 2024.

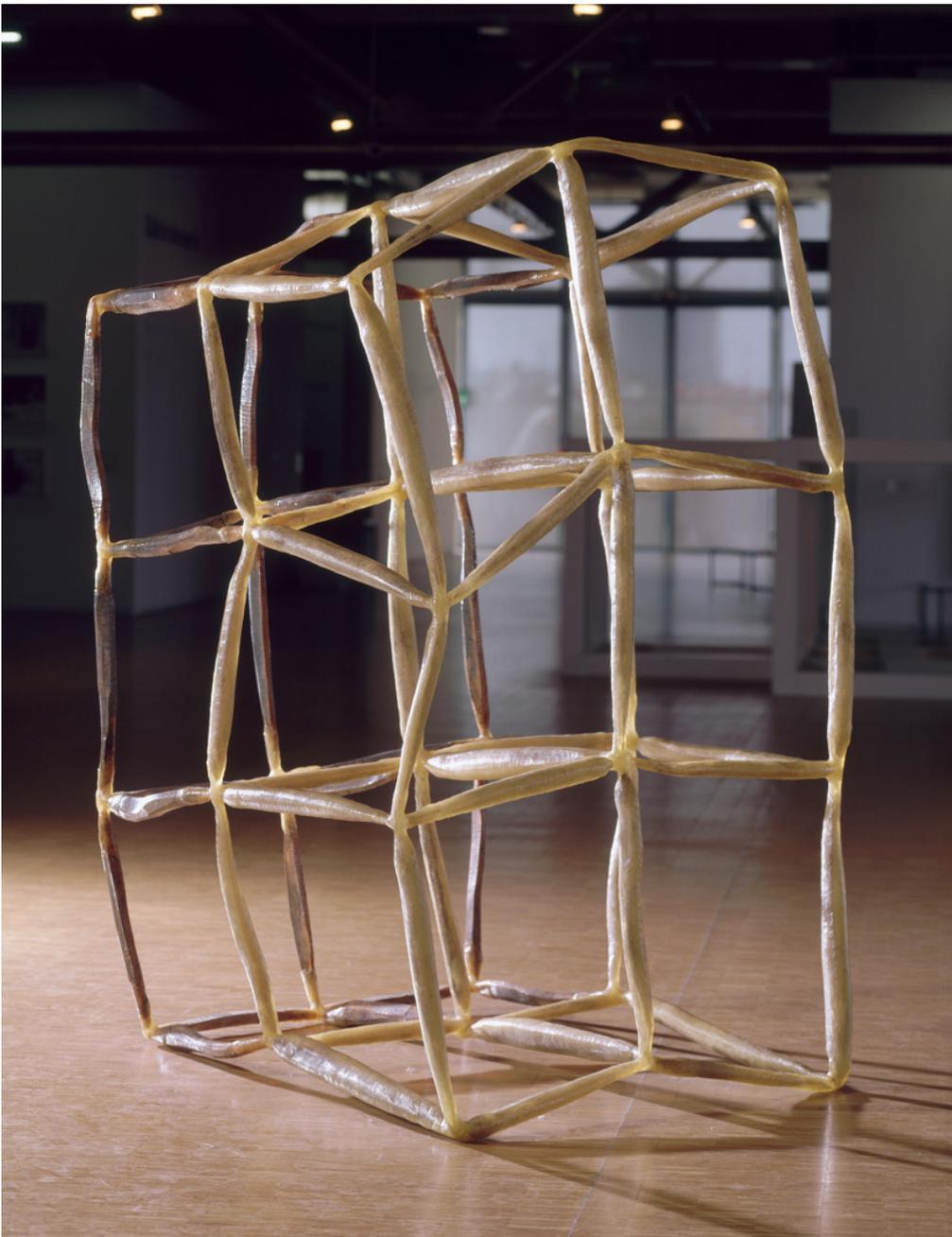
2/ Toni Grand, *Sans titre*, 3 décembre 1988, bois, poissons et stratifié polyester, 150 x 110 x 52 cm, Nantes, musée d'Arts, inv. 03.13.4. S
© Musée d'arts de Nantes – Photographie Cécile Clos © ADAGP, Paris, 2024.



4. Dénaturer l'art.

Couleur, géométrie, éléments industriels

À partir de 1987, Toni Grand renoue avec des formes géométriques, le cube, le triangle, ou le parallélépipède qui présentent des inclusions de poissons. L'œuvre est comme dessinée, formant une structure cubique ou linéaire grâce aux corps des anguilles, enrobées dans la résine. Elle semble aller à l'encontre du mouvement naturel et témoigne plus globalement d'une indifférence affichée vis-à-vis des lois qui gouvernent la nature qui semble entrer dans une relation paradoxale avec la beauté mathématique dont l'artiste revendique la dimension d'artifice. Parallèlement au recours à la géométrie, Toni Grand s'intéresse à la couleur, à la fois comme maquillage, enrobage, et dématérialisation du bois, qu'elle pénètre ou reste en surface. Ainsi que l'artiste le souligne lui-même, « la couleur ruine, on s'attend à trouver les choses en bonne santé, mais il y a un désarroi, une fuite, une dissolution ; ça fout le camp dans la main ».



Toni Grand, *Sans titre*, 10 juin 1988, poissons, bois et stratifié polyester, 220 x 150 x 135 cm, Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, don de l'artiste en 2002, inv. AM 2002-152

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migéat © ADAGP, Paris, 2024.



Au cours des années 1990, au terme des expérimentations sur l'organique et le synthétique, Toni Grand renoue avec le bois, matériau de prédilection de ses débuts. Le bois est découpé à la scie à ruban en fines lamelles, mises bout à bout, en boucles fermées. Par le recours à des outils industriels, il poursuit sa tentative de dénaturalisation du matériau. Toni Grand choisi de démêler la tension entre l'artisanat et l'industrie : avec *Genie Superlift Advantage*, il assemble un lève-charge à un amas de bois sculpté peint enchevêtré, empruntant certains aspects au ready-made duchampien. Le bois est travaillé selon ses méthodes et ses techniques propres, formant un nuage, tandis que le monte-charge élève la sculpture, et se confond avec elle. Cette voie esquissée à la fin de la vie du sculpteur, mort prématurément, laisse deviner les nouvelles recherches et développements qu'aurait pu connaître son art au tournant du XXI^e siècle.

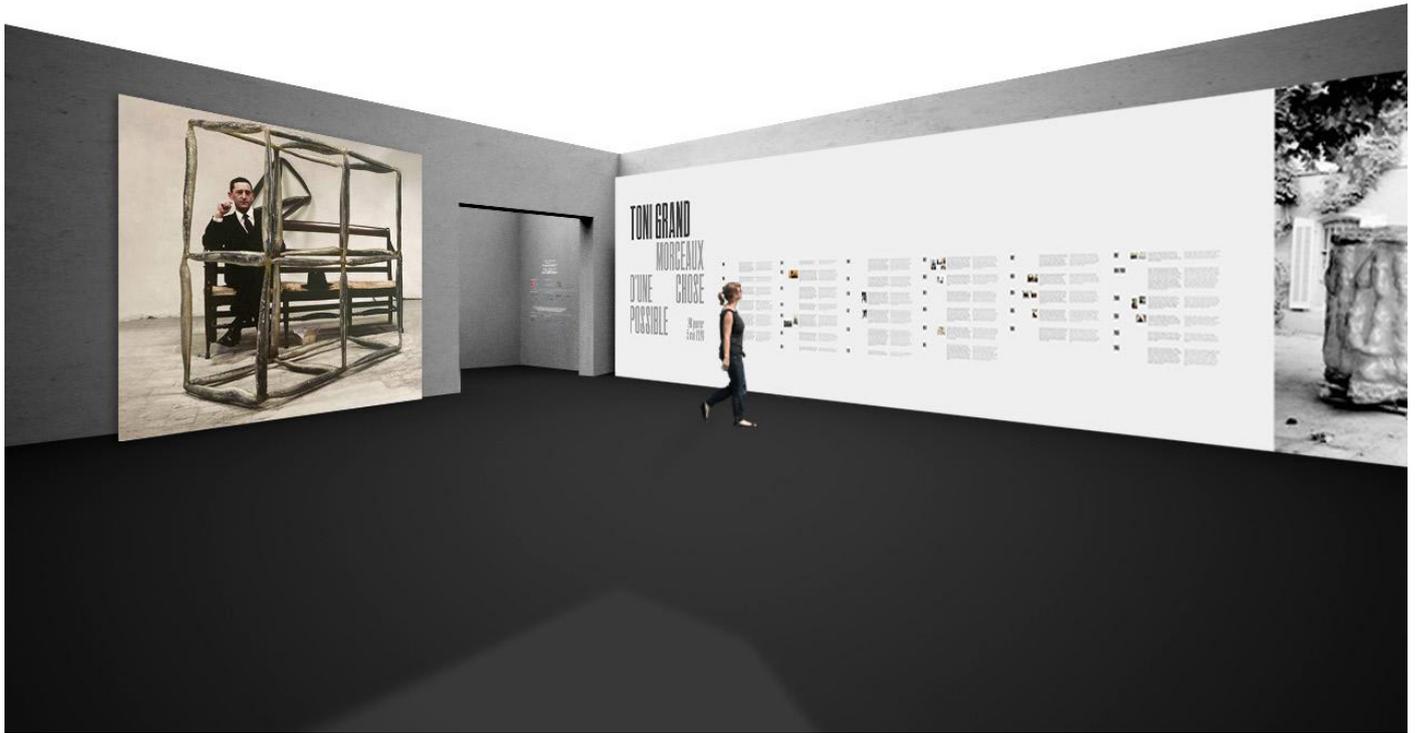


Visuels ci-contre :

1/ Toni Grand, *Sans titre*, 1989, anguilles, stratifiés et aluminium, neuf éléments, 230 x 600 x 15 cm, Montpellier, Collection Frac Occitanie, inv. 91S0389
© Association Toni Grand © ADAGP, Paris, 2024.

2/ Toni Grand, *Genie Superlift Advantage*, 1999, deux cents éléments en bois peint et lève-charge, hauteur variable (500 cm), Nantes, musée d'arts, dépôt de Julia Grand, inv. D.2003.1.2.S
© Musée d'arts de Nantes – Photographie Cécile Clos © ADAGP, Paris, 2024.

Scénographie par Studio Matters



Le projet scénographique pour l'exposition est instruit par une volonté de créer de grands espaces rassemblant les œuvres de l'artiste Toni Grand dans la plus grande liberté, tout en accompagnant le visiteur dans une déambulation fluide, claire et intuitive. Des photographies, mémoire d'un atelier jonché de grandes œuvres au sol, parfois posées contre le mur, parfois superposées, ont été une inspiration pour créer cette scénographie légère, avec des formes libres et souples.

L'espace se structure avec seulement deux cimaises, dont une grande en courbe, qui permettent au regard de glisser de salle en salle, sans rupture franche. L'identité de l'exposition et sa signalétique ont été composées dans une typographie Condensed, qui dans son trait suggère la matérialité de l'œuvre et dans ses proportions sa verticalité. La gamme chromatique déclinée est douce et naturelle.



Visuels ci-contre : ©Studio Matters.

Réunis autour de leur passion pour les arts, Joris et Floriane, architecte et graphiste ont entamé leur collaboration aux États-Unis, à New York, avant de créer à leur retour à Paris, Studio Matters – ils se sont spécialisés dans des projets architecturaux, scénographiques et graphiques pour des institutions culturelles telles que la conception des expositions temporaires et permanentes, l'aménagement des parcours de visite et de leur signalétique, etc. Propre à leur approche multidisciplinaire, ils souhaitent faire de chaque projet une riche collaboration, où l'écoute, les échanges et les talents de chacun s'expriment et s'associent vers une histoire commune.

Soucieux des détails et avançant main dans la main, ils partagent leurs visions architecturale, scénique, graphique, dès les débuts du projet, et s'attachent à son respect jusqu'à sa mise en espace.

Pour le musée Fabre, ils ont précédemment réalisé entre autres la conception des expositions «Bacon/Nauman», «Picasso, Donner à voir» ou encore «Louis Gauffier».

Repères biographiques

1935 // Naissance d'Antoine Grand à Grand-Gallargues (Gard).

Son père Maurice Grand, exploitant agricole, et sa mère Augusta Warnery, qui le surnomme affectueusement Toni, ont trois enfants : Jean-Marc, Toni, et Marcel.

Toni passe son enfance en Camargue, région à laquelle il reste très attaché toute sa vie.

1942-1953 // Études à Aigues-Vives, à la maison Armengaud, établissement qui accueille des enfants de toute origine sociale depuis la Seconde Guerre mondiale. On y délivre un enseignement *d'avant-garde*. Toni Grand, qui s'y rend à cheval, y rencontre Claude Viallat. Cette pédagogie leur apprend une certaine idée de la liberté.

Adolescent, Toni Grand fabrique des objets en bois et en fer, matériau qu'il apprend à manier à la forge de Christian Genoyer, un de ses amis de Lunel.

1954-1955 // Obtient son baccalauréat et fait une année d'études de philosophie à la faculté de lettres modernes à Montpellier.

Cette brève formation littéraire développe chez lui une grande curiosité intellectuelle et un intérêt particulier pour la philosophie.

Obtient le diplôme de maître berger à la bergerie nationale de Rambouillet.

1956-1957 // Suit l'enseignement à l'École des beaux-arts de la ville de Montpellier.

1957 // Rencontre de Lyliane Vasseur, sa future femme, au restaurant étudiant de l'Assemblée générale.

Les présentations sont faites par Jean Chapot, camarade de Lyliane, qui lui dit :

« Tu vois ce garçon, là-bas ? [...]

– Le bouclé ?

– Le bouclé, c'est un drôle de type, je suis allé dans son mas en Camargue [...], il vit là avec les chevaux et les taureaux, une forge, une guitare, il joue du flamenco, il ne parle pas beaucoup, je te le présente ? »

Homme discret, la musique est pour Toni Grand un moyen d'expression. Les airs espagnols et notamment les *soleares* du (mot *soléa*, solitude), font partie de son répertoire à la guitare.

1958-1960 // Pratique de la sculpture en Algérie, dont la taille directe.

Vingt-sept mois de service militaire au sud du Constantinois. Demande à quitter les commandos qui appliquaient la torture et dans lesquels il est, dans un premier temps, intégré. Le séjour algérien est une expérience éprouvante, un grand mutisme planera autour de cette période de sa vie.

1960 // Retour en France avec son cheval *Tout seul*, anglo-arabe bai brun.

Installation au mas de Baraquet, près de Paradou : « Dedans, il y avait tout cassé [...] Tout était blanc. Au premier, il y avait une salle de bain magique, qui donnait sur les rochers, elle sentait les pins, la lavande [...], plus loin un atelier. Il vivait là, avec sa chienne, comme un prince avec très peu de moyens, mais des étagères bourrées de livres ».

1961 // Mariage avec Lyliane Vasseur qui devient Amélie Grand.

Installation au Mas du Mouton, ancien moulin à huile, à Mouriès.

1962 // Naissance de leur fille, Julia.

Partage sa vie entre la Provence et Paris où il est assistant dans l'atelier de la sculptrice hongroise Marta Pan (1923-2008).

Au Mas du Mouton, la journée débute à cinq heures du matin avec une promenade en voiture en haut des Alpilles ou du côté de la Camargue pour s'imprégner, en silence, de la beauté de la naissance du jour.

1965 // Aménagement de son atelier au sein de son mas et premières expositions collectives.

La visite du lieu, aux murs blanchis à la chaux, se fait toujours en silence.

Travaille le plomb, le polyester, l'acier inoxydable et la fonte d'aluminium.

1967 // Participation avec les *Prélèvements*, à la V^e Biennale de Paris et au *Salon de la jeune sculpture*, une année plus tard.

Ces sculptures aux formes abstraites en résine révèlent sa curiosité pour ce matériau.

1968 // Visite l'exposition « L'art du réel aux USA – 1948-1968 » au Grand Palais. Il y découvre le travail des artistes Américains (Robert Morris, Kenneth Noland, Donald Judd, Sol Lewitt, Morris Louis, David Smith, Carl Andre, Tony Smith, John McCracken).

1969 // Rencontre à Nice avec quelques membres du futur groupe *Supports/Surfaces* dont Bernard Pagès, Patrick Saytour et André Valensi.

Premier poste comme enseignant à Paris, à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA).

Réalisation de maquettes architecturales en fil de fer. La plupart de ces villes filigranées en miniature sont détruites.

1970-1971 // Durant ces deux étés, expérimentation de dessins au ripolin noir (peinture industrielle) et goudron sur du papier Ingres. Les feuilles sont *sculptées au cutter*.

1971 // Participe à l'exposition du groupe *Supports/Surfaces* au théâtre municipal de Nice (15-20 juin).
« Je ne suis que tangent au groupe. [...] À l'époque, j'avais des amis proches, Saytour, Viallat, Valensi, Pagès. Tous des gars du Sud, comme moi. Nous avons de longues conversations. J'ai été invité à participer à une exposition avec eux. La dernière. »

Le 14 juin, signature avec Noël Dolla, Patrick Saytour, Claude Viallat et André Valensi d'une lettre marquant la rupture avec le groupe.

Malgré cette distanciation, l'importance que *Supports/Surfaces* porte aux éléments matériels de la peinture laisse ses traces chez l'artiste : le bois - le cyprès, le platane, les arbres aux bois tendres prélevés dans le petit bois qui jouxte sa propriété – devient son support de prédilection jusqu'en 1975.

Ainsi, le vocabulaire quotidien du menuisier – équarrir, sécher, refendre, etc. – est transposé dans les titres des œuvres du sculpteur.

1974 // Première exposition personnelle à la galerie Éric Fabre à Paris (3 mai – 2 juin).

1975 // Exposition personnelle à la galerie Le Flux, Perpignan (6 juin – 30 juin)

Participation à plusieurs expositions collectives en France et Outre-Atlantique.

1976 // Toni Grand intègre comme enseignant l'École d'art et d'architecture de Marseille et clôt son enseignement à l'ENSBA à Paris.

La pédagogie lui permet de questionner sa propre production. À cette époque, il termine la grande série de lignes courbes fermées comme des sortes de boucles bouclées, de sculptures qui « tournent en rond ».

Exposition personnelle à Bruxelles, à la galerie Albert Baronian (14 septembre – 30 octobre).

Toni Grand réintroduit la résine et expose, pour la première fois, des morceaux de bois recouverts entièrement de cette matière teintée de graphite.

La résine présente des dangers pour la santé : le mélange avec le durcisseur produit des vapeurs de colle nocives pour les voies respiratoires.

Voyage à New York.

1977 // Exposition personnelle à la galerie Athanor, Marseille (20 avril – 21 mai)

Participation à plusieurs expositions collectives à Milan, Bologne et, à la FIAC à Paris.

1979 // Voyage au Japon à l'occasion de son exposition personnelle à la galerie Kom Wi de Tokyo. Visite le marché de la ville où les poissonniers débitent les thons.

Février 1979 // Participation à l'exposition collective de l'Université Toulouse-Le Mirail.
Exposition personnelle à la galerie Éric Fabre, Paris (3 mai – 2 juin).

1980 // Exécution pour la première fois de pièces qui prennent la forme de colonnes.

1981 // Exposition *Toni Grand* au cloître Saint-Trophime à Arles. Toni Grand conçoit un ensemble d'œuvres de seize tonnes, premières pièces métalliques présentées depuis l'exposition « Supports/Surfaces » de 1971.

Après l'obtention d'une bourse, séjour d'un an aux États-Unis.

À son retour, Toni Grand est invité par Dominique Bozo pour représenter l'art français à la Biennale de Venise avec le peintre Simon Hantai.

1982 // Biennale de Venise. Toni Grand expose dix « colonnes » (« cinq sculptures, chacune double »).

1983 // Expositions personnelles à l'ARCA, Marseille, et au musée Sainte-Croix de Poitiers, « Toni Grand, sculptures : 1982-1983 » (juin-juillet-août)

1984// Entre 1984 et 1986, la pierre apparaît dans son œuvre. La logistique matérielle dans l'atelier est complexe et nécessite de grues, tracteurs, poulies, poids et contrepoids pour transporter et ensuite recouvrir la pierre.

Participation à l'exposition « *An international survey of recent painting and sculpture* », au MoMA, New York, (17 mai – 19 août)

1985 // Réalisation de *Cheval majeur [Hommage à Duchamp-Villon]*, œuvre pour laquelle Toni Grand utilise des ossements de cheval enveloppés de résine ambrée. Il revisite le thème de la sculpture équestre et fait écho au travail de Bruce Nauman, Maurizio Cattelan ou encore Damien Hirst.

Réalisation la même année du trophée pour la course camarguaise qui ouvre la Feria de Pentecôte à Nîmes.

Participation à des expositions collectives en Espagne et en France.

1986 // Exposition « Toni Grand » (3 juin – 24 août) au Centre Georges-Pompidou.

Enseignement à l'École des beaux-arts de Nîmes.

Grand Prix national de sculpture.

1987 // Tournant dans son œuvre. Brisée par son propriétaire *La Réparation* (1974) est restaurée avec une anguille recouverte de résine.

Le sculpteur récupère ces poissons auprès des pêcheurs, autour de son lieu de vie, au sud des Alpilles ou autour de la ville d'Arles.

Enseignement à l'ENSBA. Il y reste jusqu'en 1993.

1989 // Édition de son premier livre d'artiste, *Dragon's Blood* qu'il réalise en collaboration avec l'écrivain John Yau.

L'œuvre *Sans titre*, 3.09.89 inaugure une nouvelle période de son art avec l'emploi d'objets manufacturés (tréteaux). Ce travail préfigure les installations de sa dernière période.

Exposition personnelle au musée Rodin, Paris (27 juin – 17 septembre)

1990 // Le poisson devient une unité de mesure qui va se déployer de différentes manières, du cube isolé à la multiplication de cette forme géométrique dans l'espace.

La présentation de l'œuvre de Toni Grand à l'étranger se poursuit à la XLIV^e Biennale de Venise, à la Fondation Peggy Guggenheim, Venise (27 mai - 30 décembre) puis à Düsseldorf dans « Autour de 1968, utopies concrètes dans l'art et la société », Kunsthalle (27 mai - 8 juillet).

Remontée de l'Amazone, le plus grand fleuve de la Guyane française.

1991 // Utilisation d'outils industriels tels que des vérins hydrauliques avec des anguilles et des bouteilles de gaz pour *Genies Industries, Washington*.

Exposition personnelle au musée des Beaux-Arts de Nantes (14 juin – 15 septembre). Il y expose pour la première fois les dessins exécutés dans les années 1970-1971 associés à une sculpture de vingt-trois mètres de longueur (détruite à la fin de l'exposition) et à des bandes adhésives collées sur les murs. Toni Grand et John Yau réalisent à quatre mains *Flee Advice*, exemplaire manuscrit unique.

Parution de *Chroniques*, ouvrage qui associe son travail aux poèmes en prose de Claude Minière. Une résine teintée de rouge vif, versée sur l'ensemble des feuilles, sert de reliure.

1992 // Légion d'honneur. Comme pour toutes les distinctions qui lui sont proposées, il ne se la fait jamais remettre.

1993 // Exposition au musée d'Art moderne de Céret. Pour l'inauguration du nouveau bâtiment est exposée *Du simple au double*, œuvre monumentale composée de dix-sept éléments. Pour son exposition « Toni Grand : Sandwich dans le train » à la galerie Alain Veinstein est publié un texte de sa main : *Bas étage n°5*, Carnets de la galerie Alain Veinstein, mai 1993, Paris, Châtillon-sur-Bagneux.

1994 // Responsable jusqu'en 2000 du post-diplôme à l'École des beaux-arts de Marseille.

Vers 1996 // Toni Grand quitte le Mas du Mouton et s'installe au Mas de la Reyne où il n'a pas d'atelier. Avant le déménagement, il détruit les œuvres stockées dans la remise agricole du Mas du Mouton « pour n'avoir plus à y penser ».

1997 // Participation à l'exposition du 20^e anniversaire du Centre Georges-Pompidou et du 50^e anniversaire du musée national d'Art moderne, « Made in France 1947-1997 – 50 ans de création en France » (30 janvier – 24 mars).

1998 // Exposition personnelle à l'École des beaux-arts au Mans.

1999 // Médaille de Chevalier du Mérite.

2000 // Présentation de ses dernières sculptures à Chicago pour l'exposition « Toni Grand at the Renaissance Society » (12 novembre – 24 décembre).

L'utilisation d'objets industriels pour l'œuvre exposée *Genie Superlift Advantage*, le rapproche du ready-made : sur un lève-charge, l'artiste renoue avec les lignes courbes en bois fermées qu'il y dispose comme un nuage.

2001 // Exposition personnelle à la galerie Arlogos, Paris, France. Officier des arts et des Lettres.

2005 // Son état de santé se dégrade, les effets du formol et de la résine sont néfastes. Le 29 novembre, Toni Grand décède à Mouriès. Il y est enterré près des cyprès, endroit qu'il aurait indiqué à Michel Enrici lors de leur dernière rencontre au Mas de la Reyne ainsi : « C'est le tombeau de la famille. Quand je mourrai, il suffira de me mettre dans une brouette et de me porter de l'autre côté. »

2013-2014 // Rétrospective au MAMCO de Genève, « Toni Grand, Nature et Artefact » (16 octobre – 12 janvier). Le succès de cette manifestation encourage l'idée de la réalisation d'un catalogue raisonné.

2015 // Dix années après la disparition de l'artiste, sur l'impulsion d'Amélie Grand, de Julia Grand et de Didier Larnac, naissance de l'Association Toni Grand, dédiée à la valorisation de l'œuvre du sculpteur.

2018 // Sortie du disque d'Amélie Grand avec la chanson « Les yeux gris », portrait de Toni Grand (Studio sous les étoiles).

2021 // « Pas de deux avec Toni », Katinka Bock, Printemps de Septembre, Les Jacobins, Toulouse (17 septembre – 17 octobre).

Autour de l'exposition

Les activités culturelles et artistiques

VISITES GUIDÉES

TONI GRAND, MORCEAUX D'UNE CHOSE POSSIBLE

Visite guidée de l'exposition.

Les mercredis et samedis à 15h

Samedi 4 mai, la visite sera traduite en LSF 

Les dimanches à 11h

Le mercredi 24 avril à 14h30 : visite réservée aux déficients visuels  (Inscription obligatoire à contact.museefabre@montpellier3m.fr)

Plein tarif 15 € | Pass Métropole 10,50 € | Tarif réduit 10,50 €

Durée : 1h30

CYCLE DE CONFÉRENCES AUTOUR DE L'ŒUVRE DE TONI GRAND

Menée par Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine au musée Fabre et commissaire de l'exposition

Mardi 12 mars : *Nature et sculpture : le bois et le végétal dans l'art contemporain*

Mardi 19 mars : *La ruine contre le monument : une autre idée de la sculpture des années 1960 à nos jours*

Mardi 26 mars : *Au cœur de la sculpture contemporaine : le vivant*

Programme détaillé sur le site internet du musée

Auditorium du musée, 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

L'INSTANT SENSIBLE *Pour prendre le temps devant les œuvres*

Ralentir, car une œuvre d'art se dévoile en douceur. Ces instants sensibles proposent aux visiteurs des parcours avec moins d'œuvres et à chaque fois une technique particulière pour mieux les regarder. Yoga, méditation, technique de regard, médiateurs et intervenants proposent un temps dédié à l'attention pour découvrir tous les secrets des œuvres qui peuvent passer inaperçus si l'on passe trop rapidement.

Samedi 10 Février et 9 mars à 11h. Le YOGA prépare le corps et l'esprit. Grâce à une pratique guidée par un professionnel (yoga by Ana), le visiteur se laissera happer par la sculpture contemporaine de Toni Grand en apprenant à regarder avec son corps.

Pas de niveau requis. Tapis fournis

Plein tarif 11€ - 15€ | Pass Métropole 7€ - 10,50€ | Tarif réduit 10,50€ |

Durée : 1h

EXPÉRIENCES *Des visites originales et créatives autour des sens et d'autres disciplines pour éprouver le musée*

GOÛT/NOUVEAU les voisins du musée

Carte blanche au chef Cyril Garcia du restaurant Ånga x Beaulieu. Parcourir l'exposition au rythme de bouchées gustatives directement inspirées par les œuvres de Toni Grand.

Dimanches 10 mars et 28 avril à 11h

Tarif unique 15€

DES ATELIERS EN GRAND

Ateliers organisés pendant les vacances dans l'exposition *Toni Grand, morceaux d'une chose possible*.

Les mardis 13 et 20 février

10h-12h et 14h-16h (atelier à la journée)

Tout public à partir de 7 ans

Plein tarif 16€ | Pass Métropole 14€ | Tarif réduit 14€

DANSE - En partenariat avec Montpellier Danse

Découvrir Toni Grand grâce au corps. La chorégraphe Mathilde Monnier guide le visiteur dans l'univers de l'artiste en proposant un atelier sensible.

Atelier en deux temps, réservation obligatoire.

Lundi 4 mars salle Béjart/Agora de la Danse inscription uniquement auprès de Montpellier Danse :

04 67 60 83 60 ou sur www.montpellierdanse.com

Vendredi 8 mars 17h30 au Musée Fabre

Tarif unique 15€

Durée : 2h

LES TEMPS EN FAMILLE

[2-5 ANS]

Un temps pour les tout-petits et leurs parents.

LA NATURE BRICOLÉE

Visite sensorielle en famille pour expérimenter les formes et matériaux.

Les mercredis 21 et 28 février, vendredis 16 et 23 février et samedis 10, 17 et 24 février

Samedi 16 mars

10h30

7 € par participant, un seul adulte accompagnant par famille

Durée : 45 min / 1h

[6-10 ANS]

GRANDEUR NATURE

Une exploration en famille de l'univers artistique de Toni Grand.

Les mercredis 21 et 28 février, vendredis 16 et 23 février et samedis 10, 17 et 24 février

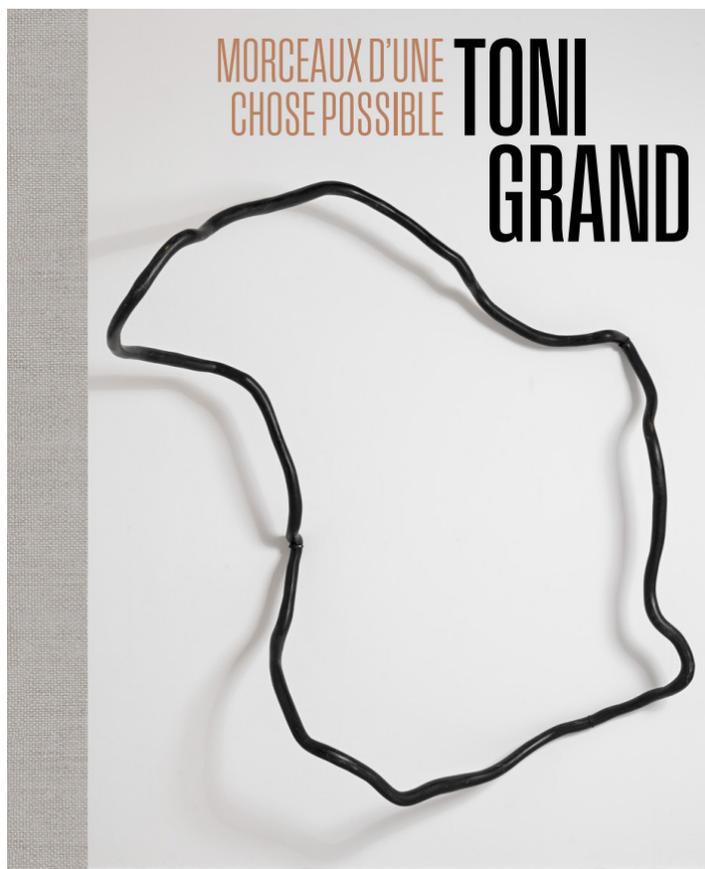
Samedi 16 mars

10h30

7 € par participant, un seul adulte accompagnant par famille

Durée : 1h / 1h15

Le catalogue



Toni Grand. Morceaux d'une chose possible **Catalogue de l'exposition, Snoeck éditions**

Auteurs :

Éric Fabre, Collectionneur

Olivier Kaepelin, écrivain, commissaire d'exposition et critique d'art

Déborah Laks, docteure en histoire de l'art, chargée de recherche CNRS

Maud Marron-Wojewodzki, Conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

Alfred Pacquement, Conservateur général honoraire du patrimoine

Relié, 200 pages,

40 €

Publié aux éditions Snoeck, un ouvrage monographique de 200 pages, richement illustré, accompagne l'exposition. Il est composé de cinq essais : « Le silence de Toni Grand », par Déborah Laks, docteure en histoire de l'art, chargée de recherche au CNRS ; « Oubli, calme, surprise, disait Toni Grand » par Olivier Kaepelin, écrivain, commissaire d'exposition ; « Toni Grand, l'œuvre en présence » par Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines au musée Fabre ; « de la Réparation aux Points de suspension » par Alfred Pacquement, conservateur général honoraire du patrimoine ; « Les grandes œuvres font le vide autour d'elles » par Eric Fabre, collectionneur. À cela s'ajoute une riche biographie de l'artiste et une sélection d'entretiens et de morceaux choisis qui lui sont dédiés.

Visuels réservés à la presse



Toni Grand, *Sec, une refente entière – collé avec entretoises plus une refente entière – collé avec entretoises – équerri*, 1975, trois éléments : 291 x 12 x 11 cm, 292 x 32 x 22 cm et 208 x 9 x 15 cm, Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole, inv. 2002.19.1
© Photo Yves Bresson / Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Grande courbe fermée noire*, 1977, bois et stratifié polyester, 87 x 194 x 80 cm, Marseille, Musée d'art contemporain, inv. C. 86. 5
© Photo Benjamin Soligny et Raphaël Chipault/Agence photographique de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais des Champs Elysées
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 3 décembre 1988, bois, poissons et stratifié polyester, 150 x 110 x 52 cm, Nantes, musée d'Arts, inv. 03.13.4. S
© Musée d'arts de Nantes – Photographie Cécile Clos © ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 10 juin 1988, poissons, bois et stratifié polyester, 220 x 150 x 135 cm, Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/ Centre de création industrielle, don de l'artiste en 2002, inv. AM 2002-152
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Genie Superlift Advantage*, 1999, deux cents éléments en bois peint et lève-charge, hauteur variable (500 cm), Nantes, musée d'arts, dépôt de Julia Grand, inv. D.2003.1.2.S
© Musée d'arts de Nantes – Photographie Cécile Clos
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 1981, double colonne gigogne, acier découpé, 160 x Ø 65, cm : premier, 160 cm x 65 cm ; second 160 cm x 45 cm, Paris, Centre national des arts plastiques, inv. FNAC 10491 (1), FNAC 10491 (2), D. 1987.12, en dépôt à Nîmes, Carré d'Art – musée d'Art contemporain
© Photo Eymenier
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 20.07.88, 1988, bois, anguilles et résine polyester, 74 x 36 x 40 cm, Collection particulière
© Photo Patrice Mautin-Berthier
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Vert, équerri, refente partielle*, 1970-1975, bois, 153 x 43 x 23 cm, Bruxelles, Collection Éric Fabre
© Courtesy Galerie Éric Fabre, Bruxelles
© ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 1983, bois et résine, 1250 x 120 x Ø 90 cm, Bordeaux, CAPC musée d'art contemporain, inv. 1998-05
© Photo Frédéric Delpech
© ADAGP, Paris, 2024.



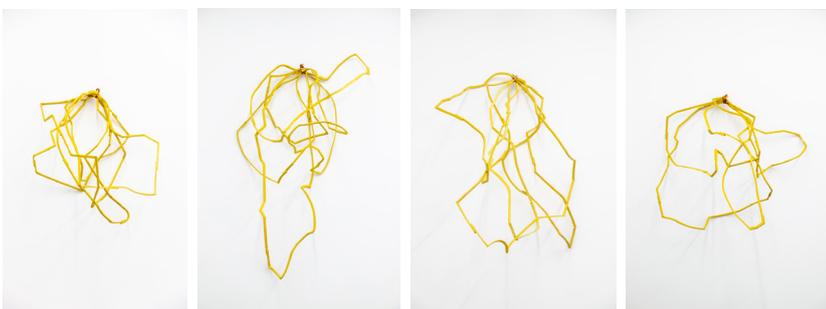
Toni Grand, *Sans titre*, 1980, neuf pièces de bois brut de sciage, 40 x 450 cm, Montpellier, Musée Fabre, inv. 2006.8.1
 © Photo Frédéric Jaulmes, Musée Fabre Montpellier Méditerranée Métropole
 © ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 1978, bois flotté, polyester et graphite, premier élément : 21,5 x 324,5 x 26 cm, second élément : 22,5 x 326,5 x 18,5 cm, Paris, Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, achat en 1983, inv. AM 1983-370
 Photo (C) Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Sans titre*, 1989, anguilles, stratifiés et aluminium, neuf éléments, 230 x 600 x 15 cm, Montpellier, Collection Frac Occitanie, inv. 91S0389
 © Association Toni Grand © ADAGP, Paris, 2024.



Toni Grand, *Points de suspension N° 2, 3, 4, 5*, 2001, bois collés, peinture jaune, n° 2 : 139 x 97 x 47 cm, n° 3 : 205 x 87 x 49 cm, n° 4 : 109 x 85 x 54 cm, n° 5 : 109 x 97 x 53 cm, Collection Julia Grand
 © David Huguenin
 © ADAGP, Paris, 2024.

ATTENTION :

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr);
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

N.B. : Si vous souhaitez utiliser une œuvre d'un artiste qui n'est pas membre de l'ADAGP, il vous appartient de rechercher directement les coordonnées de celui-ci, ou de ses ayants droit, et de lui adresser votre demande.

À propos du Musée Fabre



© CH.Ruiz/Montpellier3M

Le musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole, créé en 1825 grâce au don du peintre François-Xavier Fabre, repose sur un patrimoine d'exception lié à l'histoire culturelle de la ville comme au goût de ses donateurs. Le geste de Fabre sera imité par de nombreux Montpelliérains au cours du XIX^e siècle, notamment Antoine Valedau, Alfred Bruyas, qui fait entrer le musée dans la modernité, jusqu'à Pierre Soulages qui a offert, en 2002, 19 toiles, représentatives de son œuvre de 1952 à nos jours.

Entièrement restructuré en 2007, le musée Fabre renferme une collection patrimoniale incontournable en région, s'inscrivant dans la liste des musées les plus importants d'Europe.

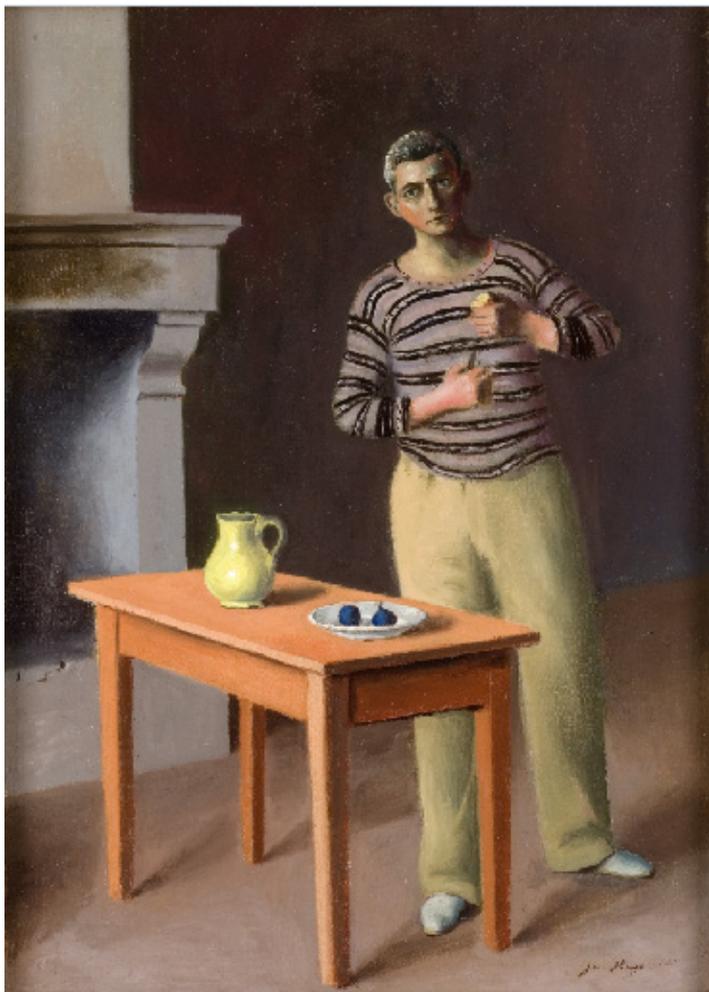
Le parcours ancien présente les écoles flamandes et hollandaises du XVII^e siècle (Dou, Metsu, Teniers, Rubens), les écoles italiennes, espagnoles et françaises du XVI^e au XVIII^e siècle (Véronèse, Guerchin, Zurbarán, Ribera, Poussin, Vouet, Coypel). Le néoclassicisme est une période clé dans les collections (Greuze, Fabre, David). Le XIX^e siècle est un autre pilier de la collection : romantisme (Delacroix, Géricault), réalisme (Courbet, Millet), académisme (Cabanel), impressionnisme (Bazille, Monet, Morisot, Degas, Caillebotte), fauvisme se décline jusqu'à l'apparition de l'abstraction (de Staël, Bissière), qui domine la fin des collections, et consacre le renouveau de la peinture jusqu'à l'époque contemporaine : la création en Languedoc-Roussillon, avec le groupe Supports/Surfaces (Viallat, Bioulès, Dezeuze...), Pierre Soulages et Daniel Buren.

Le fonds d'Arts décoratifs du musée Fabre créé grâce au legs fait par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967 de son hôtel particulier présente des intérieurs Napoléon III intacts et une remarquable collection de mobilier et d'objets d'art du XVIII^e siècle (environ 2.300 pièces).

Le cabinet des Arts graphiques compte parmi les plus belles collections françaises. Il s'est constitué grâce à plusieurs donateurs originaires de la région (Fabre, Valedau, Bonnet-Mel, Canonge, Bruyas). Riche de plus de 4.000 feuilles, il propose un large éventail de dessins depuis la Renaissance italienne jusqu'au XX^e siècle.

Ayant à cœur de s'ouvrir à tous les publics et de répondre à leurs attentes, le musée Fabre propose un grand nombre de programmes culturels inventifs et inclusifs faisant écho aux enjeux du XXI^e siècle.

Et aussi à venir en 2024...



JEAN HUGO

LE REGARD MAGIQUE

28 JUIN - 13 OCTOBRE 2024

Jean Hugo, *Le Mangeur au chandail rayé*, 1940, huile sur toile, H. 45,70 cm; l. 33 cm (sans cadre), H. 63,50 cm; l. 50,50 cm; E. 5,50 cm (avec cadre), don Madame Jean Hugo, 1998, inv. 98.4.2 © Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / photographie Frédéric Jaulmes - Reproduction interdite sans autorisation. © ADAGP, Paris, 2024.

Le musée Fabre proposera pour l'été 2024, une grande rétrospective consacrée à l'artiste Jean Hugo. Cette exposition, qui advient pour les quarante ans de la disparition de l'artiste, a pour projet de présenter son œuvre, à la fois dans toute sa diversité d'expression, ainsi que dans l'histoire culturelle qui l'accompagne, toutes deux d'une richesse passionnante. Tour à tour décorateur, peintre, poète et écrivain, Jean Hugo a réalisé plus de 1000 peintures et 3000 dessins, collaboré à près d'une cinquantaine de mises en scène théâtrales ou dansées, et ce tout au long de son existence, largement contribué à plusieurs projets décoratifs, notamment autour des années Trente, et participé à de grands programmes artistiques à l'étranger. Illustrant les plus grands auteurs de son temps, il a également montré une grande invention dans sa relation féconde avec l'éditeur Pierre-André Benoît et écrit des Mémoires exquis, où l'humour le dispute à la poésie, d'après des carnets de notes scrupuleusement tenus qui font de lui un témoin de son temps exceptionnel.

Né en 1894 et disparu en 1984, il a en effet traversé presque tout le XX^e siècle. Tour à tour acteur et fin observateur de tous les mondes sociaux et culturels dont il a fait partie, décennie après décennie. De nombreuses expositions, souvent axées sur tel ou tel pan de son art, lui ont été consacrées, à Montpellier, Paris et dans le monde anglo-saxon. Après les expositions rétrospectives de Toronto en 1973, Paris en 1976, et Montpellier en 1995, l'exposition prévue à l'été 2024 se déploie dans le même temps à Montpellier et Sète, dans les musées Fabre et Paul-Valéry, mais aussi à Lunel, la ville où il a vécu plus de cinquante ans, et compose plus généralement toute une saison programmatique dédiée à Jean Hugo ; elle devrait marquer une nouvelle étape dans la connaissance et la reconnaissance de cet artiste.

Informations pratiques et contacts presse

Musée Fabre

39, boulevard Bonne Nouvelle
34000 Montpellier - France
+33 (0)4 67 14 83 00
musee.fabre@montpellier3m.fr

Hôtel Sabatier

Fermé pour travaux

HORAIRES :

POUR LES COLLECTIONS PERMANENTES

Du mardi au dimanche de 10h à 17h (horaires d'hiver).
Fermé le lundi.

Fermetures annuelles du musée Fabre : 24 et 31 décembre 2023.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.
La vente des billets est suspendue 30 min avant la fermeture du musée.

La librairie Sauramps du musée est ouverte du mardi au dimanche de 10h30 à 18h.
L'évacuation des salles intervient 10 min avant la fermeture du musée.

TARIFS :

Droits d'entrée visite libre	Collections permanentes	Expositions temporaires + Accès Collections permanentes
Plein tarif	9€	12€
Pass Métropole Tarif réduit	6€	9€
Audioguide	3€	3€

Gratuité et conditions spécifiques et vente de e-billets sur www.museefabre.fr

Les visiteurs peuvent se procurer leur billet d'entrée en ligne, sur la page d'accueil du site. Après avoir acheté en ligne, le visiteur devra présenter son billet imprimé ou sur smartphone à l'accueil du musée

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale et internationale

anne samson communications

Élodie Stracka

elodie@annesamson.com

Tél.: 01.40.36.84.40

Clara Coustillac

clara@annesamson.com

Tél.: 01.40.36.84.35

Presse locale et régionale

Ville et Métropole de Montpellier

Emma Vega

Attachée de presse de Montpellier

Méditerranée Métropole

e.vega@montpellier3m.fr

Tél.: 04 67 34 72 09 / 06 03 87 41 77

